

Marcel MÉRIEUX

1870-1937

Promotion 1891.

Le 14 août furent célébrées les funérailles de notre camarade Marcel Mérieux (promotion 1891).

Ancien assistant du docteur Roux à l'Institut Pasteur, il dirigeait à Lyon l'Institut qu'il avait fondé et jouissait, dans notre ville, de la considération générale.

Né en 1870, M. Mérieux abandonna la soierie familiale pour la chimie. Il eut des maîtres illustres : élève de Raulin à l'Ecole de Chimie de Lyon, il travailla en Allemagne chez Frésenius.

C'est là que devait s'orienter sa carrière. On était en pleine épopée pastorienne. Le docteur Roux, à l'Institut Pasteur, cherchait un collaborateur familiarisé avec la langue allemande et on devine avec quel enthousiasme le jeune chimiste accepta d'entrer dans l'illustre maison.

En 1894, il fut donc l'assistant particulier du Docteur Roux et fit ainsi partie de la grande équipe pastorienne. Pasteur vivait encore ; c'était l'époque des premiers miracles de la sérothérapie.

Des raisons familiales l'incitant à se rapprocher de Lyon, Marcel Mérieux accepta une proposition qui lui avait été faite par les Usines du Rhône. Avec Carré, il vint à Lyon préparer le sérum anti-streptococcique récemment découvert par Marmoreck.

C'est à Vaise que les deux jeunes gens préparèrent avec passion l'un des premiers sérums thérapeutiques. Malheureusement l'expérimentation clinique du sérum de Marmoreck devait être décevante ; la préparation fut donc interrompue et les Usines du Rhône durent se séparer de leurs deux collaborateurs.

C'est à cette époque (1897) que fut fondé, rue Childebert, l'Institut Mérieux, l'un des premiers laboratoires d'analyses médicales fonctionnant en Europe.

La bactériologie était alors une science toute nouvelle pour le monde médical. Agé de moins de 30 ans, M. Mérieux créa dans son laboratoire un cours gratuit de bactériologie. C'était le premier enseignement de ce genre à Lyon. Il était, en principe, destiné à des étudiants en médecine, mais quelle ne fut pas l'émotion du jeune chimiste d'y voir assister de nombreux médecins des hôpitaux !

En collaboration avec le monde médical lyonnais, qui lui fit tout de suite confiance, M. Mérieux fit, à l'époque, de nombreuses communications aux sociétés savantes de Lyon ; elles concernaient la mise au point des méthodes de laboratoire, alors très récentes (diagnostic de la tuberculose, de la syphilis, de la fièvre typhoïde).

Les analyses médicales ne connaissaient pas la vogue actuelle. Il fallait d'autres débouchés pour faire vivre un Institut privé. M. Mérieux prépara alors la tuberculine de Koch que les hôpitaux de Lyon continuent, d'ailleurs, d'utiliser.

Quelque temps après (1907), M. Mérieux acheta ses premiers chevaux pour la production des sérums. Il prépara les sérums antitétanique et anti-diphthérique et fit de nombreuses communications concernant l'application locale de la sérothérapie.

La guerre de 1914 trouva l'Institut Mérieux en pleine évolution. On ne crut pas cependant devoir l'utiliser pour la production des sérums, car on ignorait alors les besoins considérables d'une armée.

Mobilisé dès le début des hostilités, M. Mérieux mit gratuitement à la disposition des services de santé militaire les quelques milliers de doses qu'il avait en stock et lorsque la pénurie de sérum anti-tétanique se fit sentir, les chevaux immunisés à l'Institut Mérieux avaient été réquisitionnés pour d'autres fins.

Ce fut pour M. Mérieux une grosse déception. Il se consacra alors tout entier à sa tâche quotidienne, partageant son temps entre son établissement sérothérapique de Marcy-l'Etoile et ses laboratoires de la rue Bourgelat où il assurait personnellement la plus importante des recherches.

Trouvant dans la médecine vétérinaire un très vaste champ d'expérience, il mit au point une nouvelle tuberculine et travailla longuement avec succès la question du sérum contre la fièvre aphteuse.

Expert près les tribunaux depuis de longues années, il fut désigné, en 1930, comme arbitre officiel lors du procès de la Compagnie des Eaux, consécutif à la grande épidémie de fièvre typhoïde. Avec une indépendance et une maîtrise totales, il sut alors démontrer les responsabilités de cette catastrophe.

Comme l'a si bien rappelé le docteur Rolland dans l'éloge funèbre du disparu : « Si la recherche scientifique l'avait absorbé tout entier, M. Mérieux n'aurait pas été l'homme complet que ses amis ont aimé. » Passionné de musique, il passait ses soirées aux orgues et eut le plaisir de voir représenter plusieurs opéras qu'il avait composés.

En 1926, il avait eu la douleur de perdre son fils aîné, mais depuis quelques années, il avait eu la consolation de voir son autre fils à ses côtés. Il avait alors retrouvé l'ardeur de ses premiers enthousiasmes et voyait avec joie une ère nouvelle s'ouvrir pour la maison qu'il avait créée.

Terrassé en quelques mois par un mal implacable, il n'aura pu, hélas ! voir se réaliser ses nouveaux projets, mais il a du moins emporté la certitude que son œuvre sera continuée avec la même foi et le même idéal.